

LE 2 DÉCEMBRE 2018

Je m'appelle Anna et j'ai 25 ans. Ce matin-là, comme tous les jours, je me levai à 7 h. J'étais un peu sonnée. C'est normal, la veille j'avais fêté mon premier contrat en compagnie de mes amis. Je travaille dans une agence de publicité et ce contrat, convoité par un bon nombre de boîtes concurrentes, représentait ma seule chance de prouver ce que je valais et de me faire une place dans l'entreprise. Cependant, ce jour-là, tout était vraiment bizarre. Un calme absolu régnait. Le chien de M. Lynn n'aboyait pas et la voiture de Mme Lukas était toujours là. Bref, sur le moment, je n'y prêtais pas attention. Je pris ma douche et m'habillai, puis j'avalai mon petit-déjeuner. Brusquement, une étrange sensation m'envahit, un sentiment de peur qui fut vite remplacé par une forme de *zénitude*. J'enfilai mon manteau et, quand je sortis de la maison, un froid à vous gla-

cer le sang traversa mon corps. Et dehors, toujours ce calme : aucune lumière, aucun bruit, personne. Je démarrai la voiture. Ce fut à ce moment-là que, je ne sais comment, je me trouvai déjà au bureau, assise face à mon ordinateur. Mes collègues travaillaient, mais n'avaient pas leur apparence habituelle. Tous étaient inertes devant leur écran. Toutefois, il est vrai, après tout, que la politique de l'entreprise, c'est de parler moins pour travailler plus. Alors que j'allais chercher un café, je vis un homme très grand, vêtu d'un pardessus gris et aux cheveux grisonnants. Il attendait assis, regardant droit devant lui. Il paraissait étrange et semblait même inexpressif. Je m'approchai de lui pour lui demander si je pouvais le renseigner. Quand je fus face à lui, je croisai son regard et un sentiment de mal-être me saisit. Il me fixa et se mit à me parler, mais aucun son n'émanait de sa bouche. Pourtant, ses lèvres bougeaient. Je le priai de bien vouloir répéter, car je n'entendais rien. Il continua à remuer les lèvres ; cependant, il n'en sortit pas un mot. Je décidai d'aller chercher de l'aide.

Quand j'eus franchi la porte, je me retrouvai soudain chez mes parents, qui habitent à une centaine de kilomètres d'ici. Comment était-ce possible ? Ils se trouvaient assis là, immobiles, à contempler de vieux albums de famille. Je m'ap-